
Entretien avec Régine Foulon¹

En 1940, j'avais 11 ans. J'habitais Lumbres. Mon père, Monsieur Caux était pâtissier.

L'été 1940, nous sommes partis à Aire sur la Lys voir mes grands-parents. Là, papa a rencontré monsieur Kiers. Durant la conversation, papa lui raconta que des Anglais s'étaient réfugiés dans des villages autour de Lumbres pour échapper aux Allemands. On en parlait dans les communes sans bien savoir ce qu'il en était exactement. A ce moment là, monsieur Kiers² n'a rien dit mais quelques jours plus tard, il est venu à la maison en disant qu'il allait s'occuper des Anglais cachés, leur trouver des vêtements... Papa s'est rendu près d'Acquin, il a rencontré ces Anglais et les a mis en contact avec monsieur Kiers qui leur a permis de regagner la France Libre. C'est ainsi que pour la première fois, j'entendis parler de la Résistance. Un peu plus tard, nous rencontrâmes d'autres Anglais cachés à Aire sur la Lys. Ils furent pris en charge par un passeur appelé Albert³ qui les accompagna jusqu'à la frontière espagnole. A partir de ce moment, on savait que papa faisait de la résistance et nous reçûmes la visite de Monsieur Dacquembronne⁴ qui cherchait des renseignements.

A Aire, ma tante habitait en face de la Kommandatur. Elle voyait beaucoup d'Allemands. Ainsi, elle pouvait obtenir de nombreuses informations. Quand Monsieur Dacquembronne voulait des renseignements sur le mouvement des troupes allemandes, il venait rencontrer mon père à Lumbres. Alors, je prenais ma bicyclette, allais chez ma tante et je revenais en possession de documents "secrets" sur les emplacements de la Flak,(DCA), sur le stationnement des troupes. Je faisais ce voyage toutes les semaines.

J'avais 11 ans, je n'avais pas conscience du danger et par conséquent je faisais ces voyages sans crainte, sans appréhension.

Un jour, un homme coiffé d'un béret est entré dans notre magasin. Il voulait voir papa et se présenta à lui en disant qu'il s'appelait "Eburos le sanglier". Il voulait rencontrer Monsieur Havet. C'était Norbert Fillerin⁵ de Renty. Je ne sais pas comment papa était entré en rapport avec Maître Havet⁶ mais ce dernier venait à la maison presque toutes les semaines. Maître Havet s'occupait beaucoup des aviateurs alliés abattus dans la région. Il avait une voisine qui lui faisait de fausses cartes d'identité. Papa faisait les photographies et on vieillissait les documents pour qu'ils ne paraissent pas neufs. Il fallait également trouver des vêtements civils pour les aviateurs hébergés. Il fallait enfin les conduire à Renty chez Fillerin. C'étaient mon père, Maître Havet, Francine Havet⁷ et parfois moi qui les conduisions. Nous retournions de temps à autre à Renty pour porter un peu de ravitaillement. Certains aviateurs étaient récupérés blessés. C'était le Docteur Hubert de Lumbres qui les soignait. Je me souviens en particulier d'un aviateur norvégien à qui il avait fallu mettre des agrafes sur la tête. Il est revenu voir mes parents à la Libération. Il s'appelait Thor, je crois.

Parmi les résistants de Lumbres, je me souviens de Monsieur Alexandre Canonne, de Maître Havet. A Aire, il y avait la famille Caron, ma tante : Laure Caux. La Gestapo d'Aire est venue fouiller sa maison ; elle fut confrontée à un Autrichien nommé Éric. Elle fut emmenée et passa une nuit en prison. Elle fut libérée le lendemain. Monsieur Lanselle de Saint Omer est

¹. Entretien avec Régine FOULON - 17 février 1999.

². Georges KIERS, membre de l'organisation Lord Denys décoré de la Croix d'Honneur du mérite franco-britannique.

³. Albert : passeur belge. Il fut pris par les Allemands et fusillé.

⁴. Henri DACQUEMBRONNE: instituteur retraité disparu à Auschwitz.

⁵. Norbert FILLERIN: arrêté à Paris le 5 mars 1943. Réseau Pat O' Leary.

⁶. François HAVET : notaire à Lumbres, arrêté le 30 décembre 1943. Disparu.

⁷. Francine HAVET : fille de maître HAVET, décédée à Ravensbruck le 5 mars 1945.

également venu une fois ou deux à la pâtisserie.

A Aire sur la Lys, Raphaël Caux mon père a rencontré une ou deux fois Monsieur André Vérot⁸ qui habitait en région parisienne. André Vérot venait parfois à Aire sur la Lys car il était ami avec le chef de gare.

Juste avant son dernier voyage pour Paris, Norbert Fillerin est venu voir mon père à la pâtisserie et je me souviens qu'il a dit : « *j'ai l'impression que je vais me faire arrêter* ».

En décembre 1943, j'ai moi-même assisté à l'arrestation de la famille Havet. Quelqu'un est venu prévenir mon père de la présence des Allemands à Lumbres pour arrêter les résistants. Papa m'a dit : « *tu vas aller tout de suite chez Maître Havet pour le prévenir mais surtout si tu vois des voitures, si tu vois quelque chose d'anormal, tu n'entres pas.* »

Je suis arrivée à bicyclette et sur la route nationale, je n'ai rien remarqué. J'ai sonné à la porte de la maison. C'est un Allemand qui m'a ouvert la porte. Il avait le fusil à l'épaule. Il m'a saisi par la bras et m'a obligée à entrer. Dans le couloir de la maison, toutes les personnes de Lumbres que je connaissais étaient là : Madame Havet, Madame Wallon⁹... Francine Havet m'a emmenée dans la cuisine et me fit une tasse de thé. La conversation était pénible car nous n'avions pas grand chose à dire. Soudain ma tante est entrée. Elle me dit : « *viens vite, viens vite* ». J'ai quitté Francine sans même lui dire au revoir ce que j'ai toujours regretté. Ma tante a demandé aux Allemands de s'occuper de nous afin que nous puissions partir. Finalement, nous nous sommes retrouvés dans l'étude de Maître Havet. Il y avait un officier assis derrière le bureau, des soldats autour de lui et un gars qui servait d'interprète. Il me dit : « *Qu'êtes vous venue faire ici Mademoiselle?* ». Je lui ai répondu que mon père m'avait envoyée prévenir Maître Havet qu'il ne paierait pas son loyer ce mois-ci. Par bonheur, j'avais réfléchi, c'était la fin de l'année et je m'étais dit que c'était peut-être un argument que je pouvais présenter. L'interprète a traduit à l'officier. L'Allemand a dit : « *c'est bien* ». Maître Havet est alors apparu dans le bureau voisin. Il m'a dit : « *bonjour ma fille, que se passe t-il ?* » Je lui répondis que j'étais envoyée par mon père qui ne pouvait payer son loyer. L'Allemand a alors demandé : « *quel nom ?* » Avant que je ne puisse répondre, Maître Havet a dit « *Caux Raphaël* ». L'officier a alors vérifié dans le livre s'il y avait réellement un paiement à faire. C'était la fin de l'année, j'avais eu de la chance ! On a refermé le livre. Maître Havet m'a dit : « *c'est bien ma fille* ». Nous pouvions sortir. Nous étions libres ! Ma tante et moi sommes sorties le plus vite possible sans nous retourner. A la suite de cette arrestation, dans Lumbres on a dit : « *comment se fait-il que Monsieur Caux n'ait pas été ramassé ?* ». Ce fut tellement dit que mon père et moi sommes partis deux jours à Aire sur la Lys. Maman était très inquiète.

En fait quelque temps auparavant, Maître Havet avait fait la connaissance d'un couple de Luxembourgeois. La jeune dame se présentait comme une résistante et voulait connaître tout le réseau de Lumbres afin de mettre en place une meilleure coordination. Maître Havet trouvait l'idée intéressante et programma une réunion pour regrouper tous les membres chez Madame Wallon. Raphaël Caux estima qu'il y avait là beaucoup d'imprudence et répondit à Maître Havet qu'il ne s'y rendrait pas. Alexandre Canonne était également de cet avis. Maître Havet fut certainement vexé et quand la réunion eut lieu, ni mon père ni Alexandre Canonne ne furent prévenus. C'est ce qui leur a évité d'être arrêtés.

⁸. André VEROT : commandant, chevalier de Malte, cheville ouvrière du réseau Lord Denys.

⁹. Mme WALLON, née LASSALLE Suzanne, arrêtée le 30 décembre 1943, déportée à Ravensbruck, rentrée le 22 mai 1945.